

La bataille de Gergovie dans son contexte historique

Par Silvio Luccisano



Le siège de l'oppidum de Gergovie et la bataille qui en découle se passent en juin de l'année 52 avant J.-C. À ce moment-là, cela fait six ans déjà que Jules César conduit des opérations militaires en Gaule¹ indépendante avec l'ambition d'obtenir gloire, honneurs et richesses, tremplins nécessaires pour faire de lui le princeps « premier » des Romains, comme le furent avant lui Marius ou Sylla. Ces opérations aboutiront, in fine, à l'annexion par Rome de nouveaux territoires qui seront plus tard transformés en provinces.

la Gaule : Éduens, Arvernes, Bituriges, Séquanes, Carnutes, Lémovices, etc... Cette guerre des Gaules a surtout des visées économiques : outre le butin, elle a aussi pour but d'ouvrir de nouveaux débouchés aux marchands romains qui, jusqu'alors, ne négociaient essentiellement qu'avec les peuples gaulois du centre. De plus, avec cette guerre, César enrichit également ses alliés gaulois qui contrôlent ainsi, économiquement et politiquement, de nouveaux territoires, au nord, à l'ouest et au sud-ouest de la Gaule. D'ailleurs, durant ces années, il ne guerroye en fait que contre les peuples de la Gaule belge, de l'Aquitaine, de l'Armorique et du Cotentin. Par deux fois même, il conduit ses légions et ses auxiliaires gaulois au-delà des marges de la Gaule en franchissant des obstacles naturels, le Rhin et la Manche. C'est ainsi qu'il met le pied en Germanie (- 55 et - 53) et en Bretagne² (- 55 et - 54). Ces exploits, dignes de ceux d'Alexandre le Grand, sont salués comme tels à Rome.

César remporte ainsi, avec l'aide de ses alliés, pendant ces six premières années de la guerre, d'écrasantes victoires qui font de lui un homme puissant et redouté. Si puissant que son comportement vis-à-vis des Gaulois, vaincus ou alliés, change. Accouru d'abord pour les défendre, il se comporte désormais en autocrate, considérant déjà les Gaules comme des provinces romaines, intervenant dans la politique interne des peuples, faisant ou défaisant les chefs, méprisant la culture celtique, condamnant à mort certains opposants comme Acco le Sénon qui est supplicié à la romaine³. De plus, en ces années de sécheresse où les récoltes sont mauvaises⁴, la présence sur le sol gaulois de plus de 10 légions⁵, impose à ses alliés, forcés de les nourrir, d'importantes restrictions alimentaires et mécontente les populations. Ce mécontentement bien entendu remonte jusqu'aux élites dirigeantes gauloises, où les magistrats gaulois pro-romains⁶ en place hésitent sur la conduite à tenir. Les anti-romains, jusqu'alors dans l'opposition, exacerbés par la conduite de César, donnent ainsi de la voix. La révolte gronde, elle va éclater.

L'hiver de l'année -53 -52 :

César ne voit rien venir. À l'automne - 53, il quitte la Gaule qu'il suppose calme, pour regagner sa province de Cisalpine, comme il le fait chaque année ou presque. Auparavant il place ses légions en quartiers d'hiver à proximité des régions du nord-est d'où peut naître, pense-t-il, une agitation. Erreur de jugement : ce n'est pas de ces contrées qu'au cœur de l'hiver survient le danger, mais du centre de la Gaule, là où se trouvent ses alliés. Un par un, ils vont faire presque tous défection et s'engager dans la lutte armée.

Cela commence par des réunions clandestines des princi-

1 Il faut entendre ici par l'expression « Gaule », l'ensemble géographique des territoires gaulois encore indépendants au moment de la conquête.

2 Aujourd'hui, la Grande-Bretagne.

3. César (B.G., VI, 44) précise : César entreprend de juger l'affaire de la conjuration des Sénon et des Carnutes : Acco, qui en avait été l'instigateur, fut condamné à mort et supplicié selon la vieille coutume romaine. C'était à l'automne de l'année -53.

4. Voir infra, l'article de C. Grapin.

5. Pas loin, en théorie, de 48 000 hommes, auxquels il faut ajouter des auxiliaires et les valets de camp. Le corps expéditionnaire romain à ce moment-là doit s'élever entre 50 et 60 000 hommes.

« Cette guerre des Gaules a surtout des visées économiques »

Rappel des événements:

À la fin de l'année - 59, au sortir de sa charge de consul, César obtient du Sénat la charge en tant que gouverneur, des provinces romaines de Gaule cisalpine (l'Italie du nord) et d'Illyricum (la Dalmatie) avec le commandement de trois légions, les VII^{ème}, VIII^{ème} et IX^{ème}. Entre temps, le gouverneur de la Gaule transalpine (sud-est de l'actuelle France) étant décédé, le Sénat ajoute cette province et une autre légion à César, la X^{ème}. Mais peut-on en conclure pour autant que ce dernier avait les yeux déjà tournés vers la Gaule ? De nombreux chercheurs pensent aujourd'hui que César avait bien sûr ambitionné des conquêtes, non pas en Gaule, mais plutôt dans les vastes territoires compris entre la province d'Illyricum et le Danube. La Gaule transalpine lui ayant été attribuée au dernier moment, c'est plutôt le hasard qui va guider ses pas vers le nord-ouest.

En effet, c'est à la demande des Éduens, les fidèles alliés de Rome, et d'autres peuples qui redoutaient le péril germain, que César, dans un premier temps, franchit les frontières de sa province. En - 58, à l'appel des Éduens, il entre en Gaule indépendante et repousse la vaste migration entreprise par les Helvètes qui devait les conduire jusqu'en Saintonge. Puis il met fin aux visées hégémoniques du chef germain Arioviste, qui s'était approprié des territoires sur les terres des Séquanes. Helvètes et Germains écrasés et repoussés, César ne va plus quitter la Gaule.

De - 57 à - 53, il enchaîne les campagnes militaires avec de plus en plus de légionnaires mais surtout, avec l'appui de contingents auxiliaires gaulois originaires du centre de

paux opposants qui appellent aux armes, prêtent serment sur les enseignes et organisent le soulèvement. Le signal de cette révolte est donné à *Genabum*⁷ par le massacre des marchands romains. Symbole fort, s'il en est, car ces hommes sont certainement ceux à qui César a confié la charge de négocier l'approvisionnement en nourriture des légions, ceux-là même que la population considère comme les responsables de leurs privations. Ils sont les premiers à tomber.

Dans le même temps, à Gergovie, un jeune aristocrate arverne du nom de Vercingétorix renverse le pouvoir en place et s'autoproclame roi. Aussitôt il rallie à sa cause de nombreux peuples, Sénons, Parisii, Pictons, Cadurques, Turons, Lémovices, etc., qui lui confient le commandement suprême de la guerre. La rapidité avec laquelle s'enchaînent ces deux événements, le massacre de *Genabum* et la prise du pouvoir par Vercingétorix, laisse penser que ce dernier devait vraisemblablement figurer parmi les opposants qui se réunissaient clandestinement⁸ pour organiser le soulèvement⁹. Peut-être même en était-il l'un des principaux partisans, voir l'instigateur, car, sans tarder, il organise la guerre en fixant un nombre déterminé de guerriers, de cavaliers, d'armes et la quantité de ravitaillement que chaque peuple doit fournir. Puis il engage les opérations en appliquant le plan initial prévu lors des réunions clandestines, à savoir couper César, qui est alors en Italie, de ses légions. Pour cela, il envoie Luctérios avec une forte troupe, attaquer la province romaine. Ce dernier, au passage, gagne les Rutènes à la cause de Vercingétorix. De son côté, Vercingétorix marche sur les Bituriges, qu'il sait hésitants, pour les rallier également.

Averti, César quitte l'Italie pour rejoindre la Transalpine où il organise la défense face à la menace de Luctérios. Nous sommes certainement fin janvier. Puis il réussit un coup de force, un mouvement inattendu : franchir les Cévennes par des cols enneigés pour déboucher sur les arrières de Vercingétorix et y répandre la terreur. La célérité de ses déplacements lui permet de passer entre les mailles du filet tendu par les Gaulois et de retrouver ses légions qu'il concentre près d'*Agedincum*¹⁰, capitale des Sénons. Dans cette partie d'échecs qui s'engage entre les deux généraux, César semble reprendre la main, mais pour combien de temps ?

Printemps de l'année -52 :

Avec Vercingétorix, c'est le parti anti-romain qui triomphe. Au sein des sénats de nombreux peuples, la majorité change de camp et le chef arverne réussit le tour de force, en un temps relativement court, ce qui conforte l'hypothèse d'un plan préétabli à l'avance, de réunir autour de lui un nombre chaque jour croissant de ces opposants. Un tour de force que personne avant lui n'avait encore pu réaliser, car ce sont bien souvent des peuples ennemis, que tout oppose, qui mettent bas leur rivalités ancestrales pour faire cause commune. Et déjà plus de trente peuples marchent derrière lui. Restes les Éduens et leurs alliés qui, pour le moment, demeurent toujours fidèles aux Romains. Si ceux-ci le rejoignaient dans l'alliance, César se retrouverait complètement isolé, dans un pays entièrement hostile et privé de ravitaillement. Ses

chances de remporter cette guerre seraient alors pratiquement réduites à néant. Rallier les Éduens et leurs clients reste donc pour Vercingétorix l'un de ses objectifs majeurs.

Ce n'est qu'une question de temps, car au sein du sénat éduen des hommes comme Convictolitavis, Litavicos et Eporédorix, tous opposants à César, travaillent à retourner l'opinion de la majorité. Pour forcer leur décision et engager les hostilités, Vercingétorix reprend l'offensive en venant assiéger début mars, *Gorgobina*¹¹, un *oppidum* des Boïens, clients des Éduens. Que va faire César ? Ne pas voler au secours des Boïens c'est risquer de voir ses derniers alliés se détacher de lui. Y aller, c'est obliger ses légionnaires à manœuvrer dans le froid et à souffrir du manque de ravitaillement. Mais il sait qu'il peut compter sur ses hommes et tout leur demander.

Curieusement, il écrit dans ses Commentaires, qu'avant de se mettre en route vers le pays des Boïens, il leur envoie une ambassade pour les prévenir de son arrivée. Mais c'est la direction de l'ouest qu'il prend et non celle de *Gorgobina*. Il faut donc sans doute ici voir, dans les intentions de César, une ruse censée faire croire à l'adversaire qu'il va à sa rencontre, ce qui lui laisse le temps d'agir ailleurs. Avec sa célérité habituelle, il mène une guerre éclair pour faire pression sur les alliés de Vercingétorix et les détacher de l'alliance.



Centurion de l'armée romaine, époque de la guerre des Gaules. Il arbore avec fierté sur sa cotte de mailles, les récompenses honorifiques que sont les phalères. Comme tous les centurions il porte le glaive à gauche et tiens dans sa main droite, le vitis en cep de vigne, symbole omniprésent de son autorité. Il porte également un casque de type Montefortino tardif sans décorations, avec une crista traversa en plumes. Notons également la présence de belles jambières richement décorées. Cliché association AERA.

«un jeune aristocrate arverne du nom de Vercingétorix»

6. À cette époque, presque tous les peuples gaulois sont gouvernés par des régimes aristocratiques avec des magistrats siégeant au sein de sénats. Le régime monarchique qui prévalait encore jusque vers la fin du II^e siècle avant notre ère, a disparu. Notons cependant qu'une situation particulière prévaut en de nombreux peuples de la Gaule, celle de voir deux partis s'opposer parmi ces élites au pouvoir : l'un prônant l'alliance avec Rome et l'ouverture aux échanges économiques, l'autre, minoritaire jusqu'à présent, souhaitant le retour aux valeurs ancestrales, le rétablissement de la royauté et d'une certaine forme d'indépendance. Ce clivage existe partout jusqu'au sein des familles.

7. Aujourd'hui Orléans.

8. César (B.G., VII, 1) précise que « les chefs de la Gaule [] se réunissent entre eux en des lieux écartés, au milieu des bois.

9. César (B.G., VII, 5) précise qu'après avoir pris le pouvoir à Gergovie, Vercingétorix « envoie des ambassadeurs à tous les peuples : il les supplie de rester fidèles à la parole jurée ». Cette parole jurée renvoi aux réunions clandestines des opposants et à leur serment sur les enseignes.

10. Localisée près de Sens.

11. Les chercheurs placent aujourd'hui cette localité près de Sancerre.

«Vercingétorix pratique la politique de la terre brûlée»

Légionnaire républicain, époque de la guerre des Gaules, en tenue de marche, portant son paquetage. Outre ses armes, glaive, pilum, casque bouclier et parfois poignard, il porte son matériel de couchage, des rations de grain et de biscuit ainsi que des outils de terrassement. Chaque groupe de huit hommes (*contubernium*) disposait d'une mule portant les objets les plus lourds tels que la tente collective en cuir et les meules à grain. Notez la housse de cuir protégeant le bouclier. Cliché association AERA.



12. La recherche moderne place cet oppidum à Château-Landon.

13. Aujourd'hui Bourges.

14. Probablement aujourd'hui Neuvy-sur-Barangeon.

15. Ces animaux sont surtout destinés au transport des bagages des légions.

On y trouve des mules mais aussi des bœufs. Leur nombre devait être important et leur besoin en fourrage énorme, surtout en hiver où l'herbe est rase dans les près.

16. Au sujet de la stratégie globale que met en œuvre Vercingétorix durant cette campagne, je renvoie le lecteur à l'article paru dans le cahier pédagogique de la bande dessinée « Alésia », des mêmes auteurs : Lucisano S., Rodriguez J.-L. 2011 : À propos de la stratégie de Vercingétorix durant l'année 52 avant J.-C., *Alésia, AssoR Hist & BD*, p. 71, 2011

17. À entendre César (*BG*, VII, 31), les Nitiobriges sont à cette époque le seul peuple à avoir conservé un régime monarchique.

18. Aujourd'hui Decize.

D'*Agedincum*, il gagne en deux jours *Vellaunodunum*¹² des Sénons, qui tombe après trois jours de siège. De là, il marche sur *Genabum* des Carnutes, où il arrive le soir du deuxième jour. La nuit même, ses hommes s'emparent de la ville dans une attaque surprise. La place est pillée et incendiée. En sept jours, il vient de remporter deux succès au détriment des alliés de son adversaire. Dans la foulée, il traverse la Loire, passe dans le pays des Bituriges et se dirige vers leur capitale, *Avaricum*¹³. Vercingétorix, informé de l'approche de César, lève le siège de *Gorgobina* et se porte à sa rencontre. En chemin, César prend une place appelée *Noviodunum*¹⁴, puis arrive à *Avaricum*.

Il est probable que, pour reprendre l'initiative dans cette guerre, César a décidé d'aller vite, comme il l'a souvent fait avec les Gaulois, de façon à briser la rébellion dans l'œuf avant qu'elle ne prenne trop d'ampleur. Mais surtout, il veut agir pendant que les Éduens, qu'il sent sur le point de vaciller, le soutiennent encore. Il sait que la partie sera serrée et que ces chances de vaincre s'amenuisent au fur et à mesure que ses alliés le lâchent. Mais son adversaire est rusé, et très intelligent. Vercingétorix est parfaitement conscient qu'en bataille rangée, les Gaulois, malgré leur vaillance, ne parviendront pas à vaincre les Romains, des professionnels de

la guerre aguerris par plus de six années de combats. Aussi, c'est une autre tactique qu'il met en œuvre : il s'agit désormais de pratiquer des actions de guérilla et d'affamer l'adversaire. Le ravitaillement est en effet l'un des nerfs de la guerre et l'armée romaine qui compte plus de 50 000 hommes et plusieurs milliers de chevaux et de bêtes de somme¹⁵ en a un besoin colossal. Ses propres réserves s'épuisent et les Éduens se font prier pour la ravitailler. Les équipes que César envoie battre la campagne à la recherche de nourriture pour les hommes et de fourrage pour les bêtes, quand elles ne sont pas la proie des cavaliers gaulois en embuscade, ne trouvent que des greniers vides et des granges incendiées. Vercingétorix pratique la politique de la terre brûlée, fait le vide autour de l'armée romaine en marche et détruit tout ce dont l'ennemi pourrait avoir besoin. En un seul jour, plus de vingt villes des Bituriges sont incendiées, leur campagne est en flammes, mais, curieusement, *Avaricum* est épargné.

Sans doute parce que Vercingétorix place cet oppidum au centre de sa stratégie qui consiste à fixer l'adversaire, en lui offrant une proie de premier choix pour l'épuiser par un siège long et coûteux. Affamés, affaiblis et démoralisés, les légionnaires ne seront alors plus en état de soutenir un assaut sur leurs arrières¹⁶.

Le siège d'*Avaricum* est épouvantable et éprouvant pour les Romains. Au froid s'ajoutent des pluies continues. De plus, entouré sur l'essentiel de sa périphérie par des marécages, l'oppidum n'est accessible que par un seul et étroit accès défendu par un rempart impressionnant. Les légionnaires, luttant contre le froid, la faim et une résistance acharnée, se mettent alors à construire une terrasse artificielle large de 110 m et haute de 30. Ils surmontent également la déception d'un assaut avorté contre le camp de Vercingétorix, mais ils tiennent bon. Enfin, au bout d'environ trente jours d'efforts et de privations, profitant d'une forte averse qui oblige les rares défenseurs sur le rempart à négliger leur surveillance, l'assaut est donné. S'ensuit un terrible massacre. La prise de l'oppidum, qui regorge de vivres, permet aux Romains de refaire leurs forces.

Les Gaulois, démoralisés par ce revers, reprennent confiance par un discours de Vercingétorix qui, tirant les leçons de cet échec, les convainc du bien-fondé de sa stratégie. Il prend des mesures pour combler les vides dans son armée, mais surtout envoie des ambassadeurs auprès des derniers peuples réticents à rejoindre l'alliance, en particulier les Éduens. C'est ainsi que Teutomatos, roi des Nitiobriges¹⁷ et allié officiel de Rome, le rejoint avec une forte troupe. Ce revirement a de quoi inquiéter César, d'autant plus que, chez les Éduens, le pouvoir est en train de basculer. Méthodiquement, Vercingétorix tisse sa toile et avec patience guette sa proie.

En effet, peu de temps après la prise d'*Avaricum*, César reçoit une députation éduenne venue implorer son aide pour arbitrer un conflit politique. Signe des déchirements internes qui affectent l'état éduen, un incident grave vient de se produire dans le fonctionnement des institutions. Chacun des deux partis opposés a désigné un candidat au poste de vergobret, la magistrature suprême éduenne. Or, le premier,

Convictolitavis, a été nommé d'après les usages en vigueur, donc d'une façon régulière, alors que Cotos, le second, a été désigné de façon anticonstitutionnelle par le parti opposé. Le sénat éduen est divisé, le peuple aussi, et les deux factions sont prêtes à en venir en mains. Sachant que, Cotos est le représentant du parti traditionaliste favorable à l'alliance avec Rome alors que Convictolitavis est l'élu du parti anti-romain, que va faire César ?

Il convoque le sénat éduen à *Decetia*¹⁸, oblige Cotos à déposer le pouvoir et invite Convictolitavis à le

prendre. Il tente en fait un véritable « coup de dé » en espérant que ce dernier s'en montrera reconnaissant. Mais il ne tarde pas à regretter cette décision car Convictolitavis, au contraire, incite son peuple à rejoindre l'insurrection, pas immédiatement, mais dans trois ou quatre semaines, alors que son bienfaiteur sera empêtré à Gergovie. Dans le même temps, la Gaule du nord se soulève aussi : Sénons et Parisii prennent les armes et d'autres peuples les rejoignent sous le commandement de Camulogénos. La situation se dégrade à un tel point que César doit y en-

voyer son lieutenant Labiénus avec quatre légions pour contrer ce nouveau danger.

De son côté, Vercingétorix comble les vides dans son armée, et continue d'appliquer sa stratégie visant à refuser le combat, harceler les Romains, les affamer et les attirer en un lieu précis dans l'espoir de les anéantir par une action extérieure. La proie qu'il va maintenant offrir à ces légions, réduite désormais à six, c'est Gergovie, sa propre capitale...



Guerriers gaulois, époque de la guerre des Gaules. En tête marche un noble arborant casque en fer et cotte de mailles. Derrière lui se trouvent un porte-enseigne et un sonneur de carnix, la fameuse trompette de guerre gauloise. Puis viennent des hommes en armes. Notez que l'un d'eux porte un casque romain de récupération. La photo est prise sur le plateau de Gergovie avec, dans le fond, le Puy-de-Dôme.

Photo © Henri DERUS

Office de Tourisme Gergovie Val d'Allier

Labiénus à Lutèce

À *Decetia*, avant de se lancer à la poursuite de Vercingétorix, César envoie son lieutenant Titus Labiénus, avec quatre légions et de la cavalerie, marcher contre les Sénons et les Parisii. L'affaire est sérieuse, car les forces gauloises sont nombreuses et placées sous le commandement de l'Aulerque Camulogénos, réputé, malgré son grand âge, pour son art de la guerre.

D'*Agedincum*, Labiénus remonte vers Lutèce par la rive gauche de l'Yonne et de la Seine. Sa progression est bientôt stoppée par un vaste marais derrière lequel l'attendent les Gaulois. Il tente, dans un premier temps, en comblant partiellement ce marais, d'établir un chemin d'accès pour ses troupes. Mais jugeant l'entreprise trop difficile et risquée, il décide de contourner l'obstacle et de rejoindre Lutèce par l'autre rive de la Seine. Quittant son camp, de nuit et en silence, il rebrousse chemin vers *Metlosedum* des Sénons. Là, il s'empare d'une cinquantaine de barques, avec lesquelles ses hommes se rendent maître du site sur l'île. Puis il répare le pont, que l'ennemi avait détruit les jours précédents, passe le

fleuve et se dirige vers *Lutèce*. Averti, Camulogénos ordonne d'incendier *Lutèce*, d'en couper les ponts, et positionne son armée en rive gauche, au sud de l'oppidum, juste en face de l'endroit où les Romains installent leur camp.

À ce moment-là, Labiénus est informé de l'échec de César à Gergovie et de son départ, mais aussi de la défection des Éduens. Des rumeurs de l'entrée en guerre des Bellovaques lui parviennent également. Craignant de se retrouver isolé, il ne songe plus qu'à ramener son armée à *Agedincum*. Mais la Seine et l'armée de Camulogénos lui barrent le chemin de retour. Il doit donc livrer bataille.

Usant d'un stratagème, identique dans sa préparation, à celui de César à Gergovie, il fait croire à l'ennemi qu'il rebrousse chemin vers le sud. Pour cela, il envoie quelques troupes et des barques, de nuit, remonter le cours du fleuve en faisant grand bruit. Dans le même temps il fait descendre la Seine, sur une distance de quelques kilomètres, aux barques réquisitionnées à *Metlosedum*. Elles l'attendent à un endroit où il les rejoint au matin avec trois légions.

Rapidement, ses hommes passent le fleuve et se rendent maître des berges. Informé par ses éclaireurs, Camulogénos divise ses troupes en trois corps. Il en laisse un en face du camp romain, envoie le deuxième vers *Metlosedum* et se porte avec le troisième au-devant de Labiénus. La bataille qui s'ensuit voit les légions l'emporter après une résistance acharnée des Gaulois où Camulogénos trouve la mort au milieu des siens. Peu après, Labiénus retourne à *Agedincum* et de là rejoint César.

1. La solution proposée par Napoléon III au 19^{ème} siècle, situant ce marais au confluent de la Seine et de l'Essonne, est celle qui, aujourd'hui, semble la plus pertinente.

2. Aujourd'hui localisé à Melun.

3. Des bases de pieux en chêne datées de cette époque, avec sabots métalliques encore en place, ont récemment été retrouvées à Melun, dans le lit du grand bras de la Seine. Ils appartenaient probablement à un ou plusieurs ponts antiques.

4. Cette bataille est localisée sur le site actuel de Paris, vraisemblablement dans la plaine de Grenelle et aux environs du quartier Montparnasse.